

et présageant une chute terrible, il vend le saint-siège par une infâme simonie, et consacre un troisième pape, nommé Jean XX.

Il se retire ensuite dans le palais de son père, pour se livrer aux voluptés les plus infâmes.

Après avoir fait ce trafic odieux, le désir de commander rentre dans son âme, et le jette pour la troisième fois dans cette chaire déshonorée : seul contre les Romains qui l'avaient en horreur, seul contre les deux autres papes, opérant un triple schisme, il fait proposer à ses adversaires de partager entre eux les revenus de l'Église.

Ces trois antipapes, par un scandale affreux, divisent en trois portions le patrimoine des pauvres, et siègent avec audace, l'un à Saint-Pierre, l'autre à Sainte-Marie-Majeure, le troisième au palais de Latran.

Exécrable triumvirat!!!

Un prêtre rusé, avare et dissolu, achète des trois papes leurs titres infâmes à la papauté, et leur succède sous le nom de Grégoire VI.

Hildebrand, ce moine de Cluny, cet empoisonneur de papes, le plus fourbe des prêtres, usurpe le siège pontifical sous le nom Grégoire VII; il lance des anathèmes sur les rois, excite des guerres publiques, remplit l'Allemagne et l'Italie d'embrasements, de carnages, de meurtres; il excommunique l'empereur d'Allemagne, lui enlève le titre de roi, délie les peuples du serment d'obéissance, soulève les princes, et le réduit enfin à une infortune tellement affreuse que les facultés de son âme en sont altérées. Alors, excès d'orgueil et de dégradation!!! le roi vint trouver le pape « au fort de

» l'hiver, à jeun, pieds nus, en chemise, des ciseaux et un balai à la main!!!»

Adrien, fils d'un mendiant anglais, fait tenir l'étrier à l'empereur Barberousse; et pour joindre la barbarie à son triomphe, il exige que le fameux Arnaud de Brescia lui soit livré pour être brûlé vif, parce qu'il avait prêché contre le luxe des prêtres et les abominations des pontifes.

Alexandre pousse plus loin que ses prédécesseurs les outrages envers les rois; l'empereur Frédéric, pour délivrer son fils Othon, prisonnier des Romains, fait supplier le pape de l'absoudre de l'excommunication. L'inflexible Alexandre ordonne que l'empereur viendra lui demander pardon, en présence de tout le peuple assemblé, sans manteau, sans couronne, une baguette de bedeau à la main, et qu'il se jettera la face contre terre.

Lorsqu'il fut étendu devant le portail de l'église, Alexandre lui posa le pied sur la gorge, le foula, en s'écriant : « Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu écraseras le lion et le dragon. »

Célestin III donne un exemple effrayant d'une avarice insatiable; Alexandre avait foulé à ses pieds Frédéric Barberousse, qui réclamait la liberté de son fils; ce nouveau pape, pour de l'or, couronne l'empereur Henri IV, monstre exécrable, qui renouvela le sacrilège impie d'Étienne VII, en faisant exhumer le cadavre de Tancrede pour lui faire trancher la tête par la main du bourreau, fit crever les yeux du jeune Guillaume, fils de Tancrede, après l'avoir rendu eunuque; condamna le comte Jourdan à un supplice horrible, l'ayant fait attacher nu sur une chaise de fer brûlant, et



couronner d'un cercle de fer enflammé qu'on lui cloua sur la tête.

Innocent III fit prêcher des croisades contre les infidèles, grossit ses trésors des richesses des peuples, et traita avec Saladin pour qu'il ne rendît pas les lieux saints à l'empereur d'Allemagne.

Ce pape, fourbe, sacrilège, établit le tribunal monstrueux de l'inquisition, prêche ensuite une croisade contre les Albigeois, dépouille de ses états Raymond VI, comte de Toulouse; envoie saint Dominique, muni des pouvoirs de persécuter par le fer, le feu, par des tourments inouis, les malheureux Vaudois. Les croisés s'emparèrent de la ville de Béziers. L'affreux Dominique, le Christ d'une main, la torche de l'autre, excitait le carnage, et soixante mille cadavres furent ensevelis sous les ruines de cette cité réduite en cendres.

Toulouse, Carcassonne, Alby, Castelnaudary, Narbonne, Saint-Gilles, Arles, Marseille, Aix, Avignon, furent dévastées par les armées du pape.

Raymond, conduit devant un légat, dépouillé jusqu'à la ceinture, pieds nus, fut battu de verges et traîné par une corde autour du tombeau d'un moine fanatique qui avait été massacré par le peuple.

Grégoire IX, pour soutenir son ambition et le luxe effréné de sa cour, lève des impôts en France, en Angleterre, en Allemagne; excommunie les rois, soulève les peuples, et se fait chasser de Rome par ses sujets.

Raymond VII, catholique, mais fils d'un hérétique, est poursuivi, dépouillé de ses états; le pape envoie un légat en France pour soutenir cette guerre abominable du Languedoc

et de la Provence; Raymond se défend avec courage; les peuples, fatigués de l'avidité insatiable de Grégoire IX, refusent de payer les impôts et forcent le pape à conclure la paix.

Le pontife, arrêté dans sa marche, condamne Raymond à payer dix mille marcs d'argent à son légat, deux mille à l'abbaye de Citeaux, mille à celle de Grand-Selve, trois cents à celle de Belle-Perche; le tout pour la rémission de ses péchés, comme l'atteste le traité signé devant le portail de la cathédrale de Paris.

Innocent IV, au milieu de ses crimes, fait une action généreuse qui console l'humanité; il prend la défense des juifs d'Allemagne, que les princes et les prêtres persécutaient pour s'emparer de leurs dépouilles.

Dans ce siècle de barbarie, le faux zèle de la religion servait de prétexte aux injustices les plus révoltantes; on inventait des calomnies contre les juifs, on les accusait de faire les pâques en mangeant le cœur d'un enfant nouveau-né, et quand on trouvait le corps d'un homme mort, on leur faisait subir la question, et on les condamnait à périr par les plus affreux tourments.

Urbain IV signe un traité honteux avec saint Louis et Charles d'Anjou, pour s'emparer du royaume de Naples et partager les états du jeune Conradin. Le pape détruit les scrupules du roi de France, et fait jurer au duc d'Anjou d'abandonner au saint-siège les domaines sur lesquels il élevait des prétentions, et de lui payer huit mille onces d'or par année.

Clément IV continue la politique de son prédécesseur; le jeune Conradin rentre dans ses états, livre une bataille décisive; lui-même est fait prisonnier avec Frédéric d'Autriche.



Après une dure captivité, Charles d'Anjou, par ordre du pape, les condamna à périr de la main du bourreau. Le jeune duc d'Autriche fut exécuté le premier; Conradin saisit la tête de son ami et reçut le coup mortel en la tenant embrassée.

Martin IV monte sur la chaire de saint Pierre, et fait un accord sacrilège avec Charles d'Anjou, l'un tyran politique, usurpateur farouche de la Sicile; l'autre tyran sacré de Rome.

Leurs cruautés soulèvent l'indignation générale; une vaste conjuration se forme; Jean de Procida, gentilhomme de Salerne, en est l'âme; il excite Michel Paléologue à se joindre à lui, se rend en Espagne pour ramener Pierre d'Aragon, et parcourt les villes de la Sicile pour exciter les esprits à la vengeance.

Le troisième jour de Pâques 1282, à l'heure des vêpres, est donné le signal du carnage; au son des cloches retentit un cri de mort dans toutes les villes de la Sicile. Les Français sont massacrés dans les églises, dans les places publiques, dans les maisons; partout les meurtres, la vengeance; dix mille cadavres sont les sanglants trophées des Vêpres siciliennes!

Boniface VIII devient pape après avoir fait assassiner son prédécesseur; il outrage les peuples, brave les rois, poursuit avec acharnement les Gibelins, partisans de l'empereur d'Allemagne, invente le jubilé pour faire entrer dans ses trésors les richesses des nations, et soulève une haine si profonde que les états s'assemblent à Paris, par ordre de Philippe le Bel, pour juger le pape. L'archevêque de Narbonne l'accusa d'être simoniaque, assassin, usurier, de ne pas croire à l'eucharistie ni à l'immortalité de l'âme; d'employer la violence pour se faire révéler les secrets de la confession; de vivre en

concubinage avec ses deux nièces et d'en avoir eu des enfants; enfin d'avoir employé l'argent des indulgences à payer les Sarrasins pour envahir la Sicile.

Nogaret et Sciarra Colonna sont chargés de porter au pape l'ordre de se rendre à Lyon, pour être jugé par un concile général; ils arrivent à la tête de trois cents chevaux dans la ville d'Anagni, résidence de Boniface; éprouvant de la résistance, ils forcent le palais, présentent au pape l'acte d'accusation; Boniface, outré de fureur, charge d'injures Nogaret, maudit le roi de France et ses descendants jusqu'à la quatrième génération.

Alors Sciarra Colonna de son gantelet de fer le frappa au visage jusqu'à effusion de sang.

Clément V et Philippe le Bel accusent les templiers de crimes énormes, et les condamnent au plus affreux supplice pour s'emparer de leurs immenses richesses. Sur l'ordre du roi, le grand maître des templiers, accompagné de ses chevaliers, est conduit au supplice pour être brûlé vif en présence des cardinaux et des prêtres, qui contemplèrent sans effroi ces poteaux enflammés et sanglants.

Après avoir partagé avec le roi de France les dépouilles des templiers, Clément V établit sa cour à Avignon, se livre publiquement aux débauches les plus dépravées avec son neveu et la fille du comte de Foix; il prêche une nouvelle croisade contre les Turcs, vend les indulgences, et joignant le ridicule à l'infamie, donne à chaque croisé le droit de délivrer quatre âmes du purgatoire!!!! Et les peuples ont été courbés pendant dix-huit cents ans sous la verge impitoyable de ces papes criminels!



Jean XXII saisit la tiare, s'assied sur le trône pontifical, et dit : « Je suis pape. » Pour consolider cette usurpation, il lance des anathèmes contre l'empereur d'Allemagne et le roi de France, persécute les sectes, brûle les hérétiques, soulève les peuples, arme les princes, inonde les royaumes de ses moines, prêche de nouvelles croisades, vole les bénéfices, et entasse dans ses trésors vingt-cinq millions de florins, arrachés de toutes les parties du monde chrétien.

Benoît XII arrête les déprédations, révoque les impôts dont son prédécesseur avait chargé les peuples, pratique une morale sévère, réforme le clergé, et meurt au milieu de ses travaux apostoliques.

Clément VI achète de la célèbre Jeanne de Naples le comtat d'Avignon, moyennant trois cent mille florins d'or qu'il ne paya jamais, et la déclare innocente du meurtre d'André, son mari, qu'elle avait fait assassiner.

Sous Urbain VI commence le plus grand schisme qui ait désolé l'Occident; deux papes sont élevés sur la chaire pontificale.

Urbain VI à Rome, Clément VII, antipape, à Avignon; pendant cinquante années les deux pontifes et leurs successeurs excitent des guerres cruelles et s'excommunient; du côté d'Urbain, l'Italie, Naples, la Hongrie, l'Espagne; la France soutient Clément VII; partout on commet des brigandages et des cruautés par les ordres de Clément ou par le fanatisme d'Urbain.

La malheureuse et coupable Jeanne envoie quarante mille ducats au pape pour soutenir son parti; par reconnaissance, Urbain la fait étrangler au pied des autels : le pontife avait en-

traîné Charles de Duras, fils adoptif de Jeanne et l'héritier de ses états, à commettre cet exécrationnable parricide.

Ce prince ayant refusé de partager avec le pape les dépouilles de Jeanne, la fureur d'Urbain se tourna contre six cardinaux qu'il soupçonnait de favoriser le parti de Charles de Duras; il les fit descendre chargés de chaînes dans des fosses puantes, leur fit crever les yeux, arracher les ongles des pieds et des mains, briser les dents, déchirer les chairs avec des griffes de fer rougies au feu, puis ces corps affreusement mutilés et encore vivants furent liés dans des sacs de cuir et jetés à la mer.

Clément VII tenait le siège d'Avignon, levait des impôts énormes sur les églises de France, pour enrichir les cardinaux et satisfaire au luxe effréné de sa cour; sa conduite ne cédait en rien à celle de son compétiteur, en violence, en fourberies, en crimes.

Les deux papes désolaient l'Europe par leurs armées et celles de leurs partisans : la fureur avait éteint les sentiments d'humanité; partout les trahisons, les empoisonnements, les massacres; on cherchait les remèdes à ces calamités publiques, mais les deux papes s'opposaient à toutes les propositions qui pouvaient ramener la paix dans l'Église.

Le schisme continua sous leurs successeurs : les cardinaux ne pouvant vaincre l'obstination des deux papes, assemblèrent un concile à Pise, citèrent Benoît XIII et Grégoire XII à y comparaître; et comme ils refusèrent de s'y rendre, le patriarche d'Alexandrie, assisté de ceux d'Antioche et de Jérusalem, prononça à haute voix, dans la basilique, portes ouvertes et en présence du peuple assemblé, la



sentence définitive de déposition contre les deux papes.

Alexandre V entreprend d'affermir l'union de l'Église, de réformer les mœurs du clergé, de donner les charges sacrées aux hommes vertueux, et il meurt des suites d'un clystère empoisonné, administré par les ordres du cardinal Balthasar Cossa : ce lâche assassin fit assembler le conclave, et s'emparant du manteau pontifical, il en couvrit ses épaules. s'écriant : « Je suis pape. »

Les cardinaux effrayés confirment l'élection de Jean XXIII; mais les papes déposés, Benoît XIII et Grégoire XII, font revivre leurs prétentions sur le siège de Rome; une guerre horrible, excitée par les anathèmes, ensanglante la Prusse et l'Italie; l'empire a trois empereurs, comme l'Église a trois papes, ou plutôt Rome et l'empire n'ont point de chefs.

Un concile général se rassemble, et l'on procède à la déposition du pape Jean XXIII. Les évêques et les cardinaux l'accusent de meurtres, d'incestes, d'empoisonnements, de sodomie; d'avoir suborné et entretenu un commerce sacrilège avec trois cents religieuses, d'avoir violé trois sœurs, d'avoir fait renfermer une famille entière pour abuser de la mère, du fils et du père.

Martin V fait brûler vifs Jean Hus et Jérôme de Prague, chefs d'une nouvelle secte qui prêchaient contre les désordres des prêtres, l'ambition des pontifes, et ramenaient les hommes à des sentiments d'humanité; il organise ensuite une croisade pour soumettre la Bohême; mais les habitants de ces contrées sauvages, exaltés par les principes généreux de la liberté, luttent avec courage contre le fanatisme; des ambassadeurs sont envoyés à Prague pour faire des propositions de paix,

et la Bohême répond « qu'un peuple libre n'a pas besoin de roi. »

Les légats du pape et l'empereur commandent eux-mêmes leurs armées pour obliger les Hussites à ne point communier sous les deux espèces du pain et du vin. Affreuse démence!!! Pour un sujet aussi puéril, l'Allemagne est livrée aux horreurs de la guerre civile! mais la cause des peuples est triomphante, les troupes de l'empereur sont battues dans plusieurs rencontres, et l'armée des légats taillée en pièces.

Eugène IV monte sur le saint-siège; il confirme le cardinal Juliano Césarius dans sa légation en Allemagne, pour exercer contre les Hussites les plus cruelles persécutions; sous son règne se passe un fait d'une haute gravité, une lutte s'établit entre les pouvoirs de l'Église; le concile de Bâle veut soumettre les papes, et le pape déclare que son siège est au-dessus des conciles.

Les pères rendent un décret terrible, déclarent Eugène IV prévaricateur, incorrigible, scandalisant l'Église, et déposé du pontificat.

Félix V est nommé pape, Eugène IV devient antipape; les conciles de Florence et de Bâle s'excommunient; les dépositions, les violences, les cruautés, se succèdent. Vitteleschi, archevêque de Florence, est assassiné par les ordres d'Eugène; les royaumes se divisent, prennent parti pour l'un ou pour l'autre, et renouvellent un schisme qui dura jusqu'à la mort d'Eugène.

Sous le pontificat de Nicolas V eut lieu la prise mémorable de Constantinople par les Turcs; le pontife, sollicité par les ambassadeurs grecs de leur accorder quelques secours